

## De l'équivalence comparative à l'équivalence interprétative : critères d'équivalence dans deux versions arabes d'un roman de Kundera

Dr. Saddic Gharib\*

Dr. Samo Saleh\*\*

Mme Nouha Fouad Souleiman\*\*\*

(Déposé le 8 / 9 / 2019. Accepté 11 / 11 / 2019)

### □ Résumé □

Nous allons montrer dans cet article la différence entre la notion d'«équivalence» en traduction, telle qu'elle a été élaborée dans une perspective comparative, ainsi que dans une perspective interprétative. Nous allons ensuite appuyer sur les critères d'équivalence mis par le traductologue allemand Werner Koller pour analyser deux versions en arabe du roman intitulé «L'insoutenable légèreté de l'être» écrit par le romancier français (d'origine tchèque) Milan Kundera, à savoir la version de Afif Demashqia intitulée «خفة الكائن» et celle de Marie Toq intitulée «كائن لا يُحتمل خفته».

**Mots-clés :** critères, équivalence, traduction, comparative, interprétative.

---

\* Professeur au Département de Français de l'Université Tichrine.

\*\* Professeur assistant à l'Institut Supérieur des Langues à l'Université Tichrine.

\*\*\* Étudiante en doctorat au Département de Français de l'Université Tichrine.

## من التكافؤ المقارن إلى التكافؤ التأويلي معايير التكافؤ في ترجمتين إلى العربية لرواية لميلان كونديرا

الدكتور صديق غريب \*

الدكتورة سامو صالح \*\*

نهى فؤاد سليمان \*\*\*

(تاريخ الإيداع 8 / 9 / 2019. قبل للنشر في 11 / 11 / 2019)

### □ ملخص □

سنتناول بداية في هذا البحث مفهوم «التكافؤ» من منظوري الترجمة المقارنة والترجمة التأويلية، وسنستند بعد ذلك إلى معايير التكافؤ التي وضعها الألماني فيرنر كولر، لنرصد آليات تطبيقها في ترجمتين لرواية عنوانها «L'insoutenable légèreté de l'être» للروائي الفرنسي (من أصول تشيكية) «ميلان كونديرا»، الترجمة الأولى لعفيف دمشقية موسومة بعنوان "خفة الكائن التي لا تُحتمل" والترجمة الثانية لماري طوق موسومة بعنوان "كائنٌ لا تُحتمل خفته".

الكلمات المفتاحية : معايير، تكافؤ، ترجمة، مقارن، تأويلي.

\* أستاذ - كلية الآداب-قسم اللغة الفرنسية -جامعة تشرين- اللاذقية- سورية

\*\* استاذ مساعد - المعهد العالي للغات-جامعة تشرين - اللاذقية- سورية

\*\*\* طالبة دكتوراه - كلية الآداب-قسم اللغة الفرنسية-جامعة تشرين- اللاذقية- سورية .

## Introduction

La notion d'équivalence est introduite dans la traductologie par l'École de Leipzig (Leipziger Schule). Dans cette école, la notion d'équivalence est comprise tantôt comme un transfert interlinguistique, tantôt comme un processus qui tient compte des aspects pragmatique et textuel<sup>1</sup>.

Malgré la multiplicité des approches et des définitions, le concept d'équivalence reste opérationnel en traductologie. Au-delà des différences, les théoriciens s'entendent sur au moins deux distinctions essentielles pour la recherche en traduction. D'une part, ils distinguent clairement les «correspondances potentielles» qui sont des faits de langue répertoriés dans les dictionnaires bilingues, des «équivalences effectives» qui sont des faits de discours considérés en contexte. D'ailleurs, l'équivalence est définie aujourd'hui en référence au niveau inter-textuel et non pas inter-linguistique<sup>2</sup>.

Cet article se propose d'illustrer cette distinction entre «correspondances potentielles» et «équivalences effectives», et ce à travers le passage de l'équivalence en tant que procédé comparatif<sup>3</sup> (Vinay et Darbelnet 1954) à l'équivalence en tant que processus interprétatif portant sur la dimension cognitive de la communication interlinguistique (Lederer 1994).

Une autre question sera abordée dans cet article concerne le fait de savoir à quel degré deux textes sont équivalents et quel type d'équivalences ils révèlent. Nous aborderons cette question en analysant la traduction vers l'arabe de quelques passages extraits du roman de Milan Kundera intitulé «L'insoutenable légèreté de l'être»<sup>4</sup>. À la lumière des types d'équivalence différenciés par le traductologue allemand Werner Koller dans son «introduction à la traductologie»<sup>5</sup>, nous comparerons des extraits du texte original de Kundera et des extraits pris dans deux traductions vers l'arabe. La première traduction disponible, entreprise par Afif Demashqia, date de 1991. La deuxième traduction, faite par Marie Toq, est publiée en 1998.

## Objectifs

L'objectif de cet article est de dépasser la notion d'équivalence vue comme procédé linguistique, pour rejoindre une vision qui prend en considération la contingence du discours et ses enjeux esthétiques. Un autre objectif consiste à voir dans quelle mesure les critères d'équivalence établis par W. Koller sont susceptibles d'étayer une critique ou de porter un jugement sur la traduction d'un texte littéraire<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> - Otto Kade, l'un des représentants de cette école, voit que texte source et traduction sont (ou plutôt doivent être) équivalents dans la mesure où ils contiennent les mêmes informations. Le processus de traduction est compris comme un transfert interlinguistique. Par contre, un autre représentant de cette école Neubert (1968, 1984, 1992) a surtout mis l'accent dans ses travaux sur les aspects pragmatique et textuel de la traduction. Pour lui, le texte traduit doit être adéquat du point de vue pragmatique, ce qui se reflète dans le choix des moyens stylistiques de la langue d'arrivée. (Voir l'article de Paulina Borowczyk «De l'équivalence à la traduction», *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXVI: 2009, pp. 33-54.)

<sup>2</sup> - Voir Mathieu Guidère, *Introduction à la traductologie*, De Boeck Supérieur, 2016, p.84-85.

<sup>3</sup> - Soulignons que Werner Koller (1992) estime que «correspondance» (définie comme formale Ähnlichkeit) s'applique à la linguistique comparée et que «équivalence» doit être réservée à la traductologie ( Voir Marianne Lederer, «Correspondances et équivalences - Faits de langue et de discours en traduction», <https://www.researchgate.net/publication/304059198>).

<sup>4</sup> - Gallimard, 1984.

<sup>5</sup> - Koller, W. : *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*, Quelle und Meyer, Wiesbaden, 4<sup>e</sup>ed., 1992.

<sup>6</sup> - Soulignons au passage que, à notre connaissance, l'efficacité des critères de Koller n'a pas été testée auparavant sur la traduction d'un texte littéraire.

## Méthodologie

Nous étudierons d'abord la notion d'équivalence dans le cadre de la théorie linguistique en mettant en œuvre une approche de nature comparative exposée par les deux traductologues canadiens J. Vinay et J. Darbelnet<sup>7</sup>. La démarche d'une telle approche comparative ou contrastive consiste à mettre en regard deux codes linguistiques- langue de départ et langue d'arrivée- et à observer les divergences et les coïncidences.

Nous nous appuierons ensuite sur la théorie interprétative qui cherche des équivalences de discours et non pas des correspondances de langue préétablies. Les propositions de C. Durieux et de M. Lederer qui vont dans ce sens nous permettront de donner à la notion d'équivalence une portée cognitive.

Nous analyserons, à l'aune des critères d'équivalence mis par W.Koller, deux traductions vers l'arabe du roman de M. Kundera intitulé «L'insoutenable légèreté de l'être».

### La notion d'équivalence

Nous allons nous arrêter sur deux acceptions du terme «équivalence» :

1. l'équivalence comme procédé de traduction.
2. l'équivalence comme résultat de l'opération de traduction, afin de les analyser et de montrer leur pertinence au niveau de la traduction du texte.

#### 1. L'équivalence comme procédé de traduction

Ce genre d'équivalence désigne le «procédé de traduction qui consiste à rendre une expression figée de la langue de départ par une expression figée qui, bien que renvoyant à une représentation différente dans la langue d'arrivée, exprime la même idée. »<sup>8</sup>. C'est l'emploi donné par J. Vinay et J. Darbelnet<sup>9</sup>, intégrant l'équivalence dans les procédés de traduction indirecte qui conduit à une restructuration de l'unité source. Selon eux, nous sommes en présence d'une équivalence lorsque « deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents ». Dans cette perspective, les équivalences sont « figées » et « font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc. »<sup>10</sup>.

Cette approche contrastive de l'équivalence s'inscrit dans le cadre de la théorie linguistique où, comme le dit Christine Durieux, «l'objet de la traduction (est) le dire, le centre d'intérêt (est) la langue dans ses formes et ses structures»<sup>11</sup>. Ainsi, selon Durieux, «quand, en français, on exprime son réconfort en disant cela me fait chaud au cœur, en arabe on exprime le même sentiment en disant littéralement cela m'a fait froid au cœur. Nous avons donc deux antonymes. chaud/froid, pour formuler un même vouloir-dire. Sous un climat tempéré, la chaleur est la bienvenue et, dans la langue française courante, a une connotation positive»<sup>12</sup>.

Toutefois, Durieux voit qu'«il y a lieu de se méfier des correspondances préétablies»<sup>13</sup>, car «traduire la langue donne rarement des résultats satisfaisants»<sup>14</sup>. Nous allons en effet voir

<sup>7</sup> - dans leur ouvrage intitulé *La stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

<sup>8</sup> -Jean DELSILE, *La traduction raisonnée: manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage*, 2003, p. 40.

<sup>9</sup> - *La stylistique comparée du français et de l'anglais*, op.cit, p. 52.

<sup>10</sup> -*Ibid.*

<sup>11</sup> -«La traduction : de l'interlinguistique à l'interculturel, centre de documentation pédagogique», service culturel de l'ambassade de France en Syrie, Damas, 1998, p. 8.

<sup>12</sup> -*Ibid.*

<sup>13</sup> -*Ibid.*, p. 9.

<sup>14</sup> -*Ibid.*

que l'adoption de correspondances linguistiques ne répond pas aux besoins de la traduction et se situe au simple niveau du transcodage, c'est-à-dire du transfert d'un code linguistique en un autre code linguistique.

Aussi, on peut aller plus loin et établir, à l'instar de M. Lederer, une distinction nette entre la « traduction par correspondances » (ou traduction linguistique) et la « traduction par équivalences » (ou traduction interprétative) <sup>15</sup>.

## 2. L'« équivalence » dans une perspective interprétative

L'analyse du concept d'« équivalence » dans une perspective interprétative ouvre la voie vers l'élargissement du contenu de la notion comprise en tant que résultat du processus de traduction.

Suivant cette approche globale d'étude du concept, l'équivalence devient synonyme de traduction. Nous mentionnons notamment les positions de J. Delisle (1980) <sup>16</sup>, de M. Lederer <sup>17</sup>, de M. Ballard <sup>18</sup>, de J.-R. Ladmiral <sup>19</sup>.

Dans le cadre de la théorie interprétative, le traducteur ne cherche pas des correspondances de langue mais des équivalences de discours. En effet, traduire systématiquement l'expression « cela me fait chaud au cœur » par « إن ذلك يتلج صدري » n'assurerait pas forcément une meilleure qualité de traduction. Voici pour preuve cette traduction d'André Miquel d'un passage extrait d'un roman de Naguib Mahfouz :

<p>De tous les amis de mon âge, il ne m'en reste qu'un, et encore la vieillesse nous sépare-t-elle. Solitude de l'âme, du temps, des lieux. Depuis un an, mes yeux ont renoncé à lire. Je dors peu, très peu, je ne crains pas la mort, je l'accueille en rêve, elle vient, mais non, pas avant son heure. Quand le roi Fouad a inauguré l'école, on m'a choisi pour parler au nom des enseignants. Jour de gloire. J'entendais les acclamations des enfants : « Vive le roi ! Vive Saad! ». <b>J'avais le cœur en fête.</b> Tout a changé, les cris, les chansons. Les prix ont fini par exploser. (Naguib Mahfouz, <i>Le jour de l'assassinat du leader</i>) <sup>20</sup>.</p>	<p>لم يبق لي من أصدقاء العمر إلا واحد فرقت بيننا الشيخوخة. وحدة النفس والمكان والزمان. وكفت العينان عن القراءة منذ عام. وعندما افتتح الملك فؤاد المدرسة انتدبت لإلقاء كلمة المدرسين. يوم مجد. أتلج صدري بهتاف الأولاد "يعيش الملك ويحيا سعد". تغير الهتاف وتغيرت الأغاني. انفجر أخيرا الغلاء. (نجيب محفوظ، يوم قُتل الزعيم) <sup>21</sup>.</p>
---	--

Il est bien clair que si le traducteur choisit l'expression « J'avais le cœur en fête », c'est parce que le mot « fête » est associé, pour le narrateur, à un jour de gloire, à une période euphorique passée qui est en contradiction avec le moment présent de la narration où le narrateur n'a plus le cœur à la fête, car « tout a changé » après la politique de l'ouverture

<sup>15</sup> - Voir *La traduction aujourd'hui*, op.cit., p. 50.

<sup>16</sup> - J. Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais*. l'Université d'Ottawa, 1980.

<sup>17</sup> - « L'équivalence est le résultat à la fois d'une méthode raisonnée (s'efforcer de voir et de ressentir) et de l'intuition (exprimer ce qu'on a vu et senti) » (*La traduction aujourd'hui*, Hachette-livre, op.cit., p. 55).

<sup>18</sup> - « Toute traduction est une équivalence » (Michel Ballard, *La Traduction à l'université: recherche et propositions didactiques*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1993, p. 233).

<sup>19</sup> - « le concept d'équivalence a une validité extrêmement générale et il tend à désigner toute opération de traduction » J.-R. Ladmiral, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot, 1994, p. 20.

<sup>20</sup> - *Le jour de l'assassinat du leader*, Actes sud, Paris, 1989, p.15-16.

<sup>21</sup> - القاهرة، دار مصر للطباعة، 1985، ص 8.

économique pratiquée par le président Sadate dans les années 1970. Dans cette période euphorique, les Égyptiens étaient animés d'une grande joie de vivre après la proclamation de l'indépendance du pays où les conditions de vie étaient moins précaires (Saad Zaghloul, évoqué dans le texte était un des leaders de la jeune indépendance égyptienne).

On voit bien alors qu'on ne doit pas se fier à une simple traduction comparative, basée sur la linguistique différentielle qui ne permet pas de transmettre le vouloir-dire du texte. En effet, il vaut mieux parfois adopter un modèle d'analyse interprétatif où les unités linguistiques s'enrichissent du contexte et de la charge cognitive et émotive et ont tendance à céder la place à une représentation mentale déverbalisée<sup>22</sup>.

### Les critères d'équivalence

Pour cerner de plus près la notion d'équivalence, Werner Koller analyse les éléments qui déterminent l'équivalence d'ensemble. Il les ramène à cinq catégories<sup>23</sup> :

- une traduction doit transmettre toute l'information donnée par l'original sur la réalité extra-linguistique : W. Koller la nomme «équivalence dénotative».
- elle doit respecter le style : registre de langue, sociolecte extension géographique des expressions, etc. Il la nomme équivalence de connotation.
- elle doit être conforme au genre du texte traduit : on n'écrit pas des recettes de cuisine comme un traité de droit : W.Koller parle ici d'équivalence de norme.
- elle doit être adaptée aux connaissances du lecteur pour être comprise. Il s'agit d'une équivalence pragmatique.
- enfin, la forme de la traduction doit produire le même effet esthétique que l'original.

Selon, M. Lederer, «ces critères entrent incontestablement en ligne de compte consciemment ou intuitivement, lorsqu'on juge une traduction»<sup>24</sup>.

Nous allons comparer, à l'aune des critères ci-dessus mentionnés, entre deux versions en arabe du roman de M. Kundera intitulé «L'insoutenable légèreté de l'être». Il s'agit de la version de Marie Toq ayant pour titre «كائن لا يُحتمل خفته»<sup>25</sup> et de celle de Afif Demashqia ayant pour titre «خفة الكائن التي لا تُحتمل»<sup>26</sup>. Une telle comparaison nous permettra de voir à quel point ces deux traducteurs tiennent compte des critères de W. Koller.

### 1-Équivalence dénotative

Ce type d'équivalence «porte sur ce que Werner Koller appelle le contenu extralinguistique»<sup>27</sup>. Il exige «une traduction qui rend le contenu du texte source intégralement et sans modifications»<sup>28</sup>. D'ailleurs, le sens dénotatif repose principalement sur une analyse linguistique, puisqu'il peut être examiné sur la base de la définition des mots trouvés dans les dictionnaires<sup>29</sup>.

<sup>22</sup> - Dans la théorie interprétative, la «déverbalisation» est une étape du processus de la traduction qui intervient entre la compréhension du texte de départ et sa réexpression dans une autre langue, et qui consiste en un affranchissement des signes linguistiques préalable et nécessaire à la synthèse du sens ( Jean Delisle, *La traduction raisonnée*, op.cit., p. 36).

<sup>23</sup> - Voir l'ouvrage de M. Lederer *La traduction aujourd'hui*, op.cit., p. 64-65.

<sup>24</sup> - *La traduction aujourd'hui*, ibid., p. 65.

<sup>25</sup> -ماري طوق، كائن لا يُحتمل خفته، المركز الثقافي العربي، بيروت، لبنان، الطبعة الثانية، 1998

<sup>26</sup> -ميلان كونديرا، خفة الكائن التي لا تُحتمل، دار الآداب، بيروت، لبنان، الطبعة الثانية، 2004

<sup>27</sup> - Selim Yilmaz, *Problèmes d'équivalence dans la traduction*, p. 14.

([https://www.academia.edu/35495808/PROBLEMES\\_DEQUIVALENCE\\_DANS\\_LA\\_TRADUCTION\\_ENTRE\\_LE\\_FRAN%C3%87AIS\\_ET\\_LE\\_TURC](https://www.academia.edu/35495808/PROBLEMES_DEQUIVALENCE_DANS_LA_TRADUCTION_ENTRE_LE_FRAN%C3%87AIS_ET_LE_TURC))

<sup>28</sup> -Ibid.

<sup>29</sup> -Ibid.

Nous avons pu relever plusieurs exemples qui montrent que la traductrice M. Toq, contrairement à A. Demashqia, n'a pas respecté le sens référentiel de certains termes. Voici pour preuve, l'exemple suivant :

Il monta avec elle dans sa voiture en stationnement devant l'immeuble, alla à la gare, <b>retira la valise</b> (elle était grosse et infiniment lourde) et la ramena chez lui avec Tereza. (M.Kundera, op.cit. p. 6)	صعد إلى جانبها في سيارته المتوقفة أمام البناية، ذهب إلى المحطة فأمسك بالحقيبة (كانت ضخمة وثقيلة للغاية) وأتى بها وتيريزا إلى بيته. (ماري طوق، ص 10)
	صعد معها إلى السيارة المتوقفة أمام المبنى، وذهب إلى المحطة فتسلم الحقيبة (كانت ضخمة وثقيلة جدا) وأخذها إلى منزله بصحبة "تيريزا". (عفيف دمشقية، ص 14)

«Retirer la valise» ne signifie pas «أمسك بالحقيبة» (prendre la valise), mais plutôt «تسلم الحقيبة» (reprendre la valise), ce qui a été bien rendu dans la version de A. Demashqia. Voici un autre exemple qui reflète la non compréhension de la langue de départ :

« <b>Et elles me tutoyaient</b> toutes, comme si elles me connaissaient depuis toujours, comme si c'étaient mes camarades» (M. Kundera, op.cit. p. 14)	كن جميعهن يخاطبني دون رفع الكلفة وكأنهن يعرفني منذ الأزل، كأنهن كن صديقاتي. (ماري طوق ، ص 19)
	كن جميعا يحدثني بلا كلفة وكأنهن يعرفني منذ الأزل، أو كأنهن رفيقاتي (عفيف دمشقية، ص 25)

La traduction de la phrase «elles me tutoyaient» par la phrase «خاطبني دون رفع الكلفة» relève du faux sens dû à une erreur d'expression en langue cible<sup>30</sup>, en l'occurrence l'arabe. En effet, la phrase arabe proposée par M. Toq fait entendre, à tort, que le tutoiement maque la formalité d'une relation. Or, «Tutoyer quelqu'un» signifie plus de proximité ou moins de formalité dans les contacts. Et c'est cette signification que A. Demashqia a réussi à transmettre en utilisant la phrase «يحدثني بلا كلفة» (littéralement : elles s'adressent à moi sans formalité).

Nous avons remarqué aussi que la traduction faite par M. Toq posait un problème de transmission de l'information que véhiculent certaines expressions idiomatiques :

son visage <b>donne soudain la chair de poule</b> . (M.Kundera, op.cit. p.31).	فيصبح وجهها مقشعرا مثل جلد دجاجة (ماري طوق، ص 40)
	وبغنتة يبعث منظر وجهها على القشعريرة (عفيف دمشقية، ص 56)

L'extrait ci-dessus révèle chez M. Toq une ignorance linguistique qui lui fait traduire l'expression «Donner la chair de poule» par «اقتشعُر»، alors que le français signifie «بعث»

<sup>30</sup> - Selon Ladmiral, «on devra voir dans le faux-sens moins une erreur minimale sur le texte étranger (...) qu'une incapacité ponctuelle à s'exprimer en langue cible d'une façon assez nuancée et précise (...). Le faux sens ressortit à un problème d'expression en langue-cible» (J.-R., Ladmiral., Traduire : théorèmes pour la traduction, Gallimard, 1994, p. 62).

«على القشعريرة». Il est bien clair que M. Toq confond entre «Donner la chair de poule et «avoir la chair de poule».

## 2-L'équivalence connotative

Les connotations transmises lors de la mise en discours sont liées, au niveau de langue, à une dimension géographique, sociolectale.

La plus grande importance est accordée au choix de mots, autrement dit ce qui compte, c'est le choix lexical. C'est-à-dire, les formules dans la langue d'arrivée doivent correspondre à celles du texte source en ce qui concerne les connotations transmises<sup>31</sup>. Les formules dans les deux langues doivent également appartenir au même registre et démontrer la même fréquence. En effet, «dans l'équivalence connotative, il y a plusieurs facteurs que les traducteurs prennent en compte commençant par le style, le classement social de la langue, les langues locales allant jusqu'à la fréquence d'utilisation des mots dans telle ou telle langue»<sup>32</sup>.

Il faut reconnaître que M. Toq respecte bien le registre de langue, la simplicité de l'expression de l'original, alors que le style de A. Demashqia reste plus relevé :

<p>Mais un jour, pendant une pause entre deux opérations, une infirmière l'avertit qu'on le demandait au téléphone. (M.Kundera, op.cit. p.6)</p>	<p>لكن، في ذات يوم وأثناء استراحة بين جراحتين، أبلغته ممرضة أنه مطلوب على الهاتف. (ماري طوق، ص 9)</p> <p>غير أنه ذات يوم، وكان يستريح بين عمليتين، أخبرته ممرضة أنه مطلوب للرد على التلفون. (عفيف دمشقية، ص 13)</p>
--	---

Cependant, A. Demashqia qui affectionne l'arabe classique a tendance parfois à utiliser des expressions désuètes, comme par exemple «غزير اللمة», censée être, pour lui, équivalente au mot «chevelu». :

<p>J'imagine qu'un Beethoven morose et chevelu dirigeait en personne la fanfare des pompiers (M.Kundera, op.cit. p. 24)</p>	<p>وفي تصوري أن بيتهوفن كان شخصيا بجينه المقطب وشعره الأشعث، يدير جوقة الإطفائيين المحليين. (ماري طوق، ص 32)</p> <p>وأتصور أن بيتهوفن شخصيا كان يقود، عبوسا غزير اللمة، موسيقى المطافئ المحلية. (عفيف دمشقية، ص 42)</p>
---	---

Pour traduire le mot «chevelu», M. Toq propose l'expression «شعر أشعث» qui est plus courante. En fait, les mots et/ou expressions proposés par M.Toq sont en général fréquents, même si de temps en temps le lecteur tombe sur une expression mal venue :

<p>Ils continuaient donc d'entretenir avec leur bru des rapports d'une ostentatoire cordialité (M.Kundera, op.cit. p.8)</p>	<p>لذلك ، كانا يستمران في التعاطي مع كنتهما بمودة تفاخرية. (ماري طوق، ص 12)</p> <p>وهكذا ظلا يقيمان مع كنتهما علاقة ودية تدعو إلى التفاخر. (عفيف دمشقية، ص 16-17)</p>
---	---

<sup>31</sup> - Selim Yilmaz, *Problèmes d'équivalence dans la traduction*, p. 15.

<sup>32</sup> - *Ibid*, p. 16.



L'expression « مودة تفاخرية » n'est vraiment pas pertinente. L'expression proposée par Dimashqia («علاقة ودية تدعو إلى التفاخر») est plus souple et spontanée, détachée de la formulation originale («ostentatoire cordialité»).

### 3-L'équivalence normative

Les mêmes normes textuelles doivent régir le texte source et le texte cible. Autrement dit, les deux textes doivent être identifiés comme appartenant au même type de texte, au même genre. Ce qui signifie que ce type d'équivalence, comme l'équivalence connotative, est d'ordre stylistique. En effet, «selon Werner Koller, dans l'équivalence normative, le but des traducteurs doit être de transférer les textes sources d'une façon correcte, compréhensible et conforme aux règles adoptées par la culture cible, à la langue cible»<sup>33</sup>.

L'âme remontait à la surface du corps, pareille à l'équipage qui s'élançait du ventre du navire, envahit le pont, agite les bras vers le ciel et chante. (M.Kundera, op.cit. p. 28)	كانت الروح حينئذ تطفو على سطح الجسد شبيهة بطاقم يقفز من قلب السفينة ويجتاح الجسر ملوحاً بذراعيه نحو السماء وأخذاً في الغناء. (ماري طوق، ص 37)
	كانت الروح تطفو على سطح الجسد شبيهة ببجارة يندفعون من قلب السفينة ويجتاحون متنها ويلوحون بأذرعتهم نحو السماء ويغنون. (عفيف دمشقية، ص 51)

On voit bien que A. Demashqia a tendance à évacuer des termes très techniques comme «équipage» et «pont», pour utiliser, à leur place, des termes moins techniques comme «بحارة», «متن» qui, tout en appartenant au glossaire maritime, restent imprégnés d'une certaine charge poétique.

### 4-L'équivalence pragmatique

L'équivalence pragmatique concerne l'effet que peut produire un texte sur le lecteur. Pour qu'il y ait équivalence, les mêmes sensations que celles produites chez les destinataires du texte source doivent se produire chez les destinataires du texte cible<sup>34</sup>. Il est donc question d'une équivalence communicative. Selon cette équivalence, le but des traducteurs est de transmettre les éléments propres à la culture source d'une manière que les lecteurs du texte cible puissent les comprendre le plus facilement possible<sup>35</sup> :

La mère était le saint-bernard d'un collègue de Tomas. Le père était le chien-loup du voisin (M. Kundera, op.cit. p. 17)	كانت الأم سنبرنارا تخصص زميلاً لتوماس، والأب عسبور أحد الجيران. (ماري طوق، ص 23)
	كانت الأم كلباً من فصيلة (سان-برنار) يملكها زميل لـ "توماس". والأب كلب أحد الجيران من فصيلة (شيان-لو). (عفيف دمشقية، ص 29)

Le saint-bernard et le chien-loup sont des races de chiens que le lecteur arabe ne connaît pas forcément. Il vaut mieux donc étoffer la phrase française lors de la traduction vers l'arabe. C'est ce qu'a fait A.Demashqia en renforçant les deux mots «saint-bernard» et «chien-loup» par le segment «كلب من فصيلة» (chien de race..). On peut donner un autre exemple :

Il procura donc à Tereza une sous-location où elle dut emporter sa lourde valise (M. Kundera, op.cit. p. 9)	فقد دبر إذن لتيريزا شقة صغيرة مستأجرة استجارا تباعيا حيث نقلت إلى هناك حقيبتها الثقيلة. (ماري طوق، ص 13)
	وعليه فقد وجد لـ "تيريزا" استوديو استجاره من مستأجره وكان عليها أن تحمل إليه حقيبة متاعها الثقيلة. (عفيف دمشقية، ص 18)

<sup>33</sup> - Selim Yilmaz, *Problèmes d'équivalence dans la traduction*, op.cit., p. 18.

<sup>34</sup> - Selim Yilmaz, *Problèmes d'équivalence dans la traduction*, op.cit., p. 20.

<sup>35</sup> - *Ibid.*

L'expression «مستأجرة استنجارا تباعيا» proposée par M. Toq pour traduire le mot «sous-location» n'est pas compréhensible. La traductrice est davantage préoccupée à préserver les significations des mots et par conséquent leur étrangeté, qu'à favoriser l'expression du sens.

Mais il n'est pas rare de tomber dans le texte de A. Demashqia sur une traduction soucieuse du sens littéral :

Quand vint le temps des demandes en mariage, elle eut neuf <b>soupirants</b> (M. Kundera, op.cit. p. 28 )	عندما صارت في السن التي توهلها للزواج، كان لديها تسعة عشاق. (ماري طوق، ص 37) و حين حان وقت طلبها للزواج كان امامها تسعة واليهين . (عفيف دمشقية، ص 52)
---	--

Le mot «عشاق» proposé par M. Toq pour traduire «soupirants» est beaucoup plus fréquent que le mot «واليهين» proposé par Dimashqia. En fait, celui-ci est soucieux du sémantisme des termes de l'original, ce qui a pour conséquence une régression vers le transcodage qui se soucie peu de la réception.

### 5-L'équivalence formelle

Le but de l'équivalence formelle est de transmettre la structure syntaxique, les caractéristiques stylistiques et l'expression propre du texte à la langue source d'une façon à créer le même effet formel dans la langue cible. Les expressions idiomatiques, les jeux de mots, les rimes, la mesure, les images, les métaphores sont des éléments qui entrent dans le cadre de l'équivalence formelle<sup>36</sup>. Werner Koller indique qu'il s'agit de maintenir certains traits formels d'ordre esthétique du texte source, les aspects métalinguistiques et les traits stylistiques de la parole de l'individu.

Son beau-père ne se promenait pas tout nu, mais il attendait toujours que Tereza fût dans la baignoire pour entrer dans la salle de bains. Un jour qu'elle s'y était enfermée à clé, maman fit une scène : « Pour qui te prends-tu ? Qu'est-ce que tu te crois ? <b>Il ne va pas te la manger, ta beauté !</b> » (M. Kundera, op.cit. p. 30 )	أما زوج والدتها فلم يكن يجول قط وهو عار تماماً إلا أنه كان يتربص دائماً فرصة وجود تيريزا في المغطس لكي يدخل على الحمام، فأقفلت على نفسها في ذات يوم بالمفتاح ولكن امها وبختها قائلته : "من تعتبرين نفسك؟ ماذا تعتقدين ؟ لن يلتهم لك جمالك ! ؟" (ماري طوق، ص 39) ولم يكن زوج أمها يتجول عارياً تماماً، غير أنه كان ينتظر دائماً أن تكون «تيريزا» في حوض الاستحمام لكي يدخل الحمام. وذات يوم، وكانت قد اغلقت على نفسها باب الحمام بالمفتاح، قالت لها امها في ثورة غضب : "من تعتبرين نفسك؟ ماذا تحسبين أنك؟ إنه لن يأكله لك، جمالك !" (عفيف دمشقية، ص 55)
---	---

Dans l'extrait ci-dessus, A. Demashqia traduit littéralement les éléments qui composent la phrase «**Il ne va pas te la manger, ta beauté !**» ; il introduit ainsi dans la langue d'arrivée une construction inhabituelle

( إنه لن يأكله لك، جمالك ! ) . Cette construction calquée syntaxiquement sur le français ne respecte pas les règles de la langue arabe. Voici encore un exemple :

Ayant constaté qu'elle avait tout perdu, elle chercha un coupable. <b>Coupable, tout le monde l'était.</b> Coupable son premier mari, viril et mal aimé, qui lui avait	وإذ لاحظت أن كل شيء ضاع من يدها ، أخذت تفتش عن متهم. <b>ومتهماً كان الجميع :</b> متهم زوجها الأول الرجولي واللامحبوب، فهو لم يطعها عندما همست في اذنه بأن ينتبه. ومتهم زوجها الثاني المحبوب والأقل
--	--

<sup>36</sup> - Selim Yilmaz, *Problèmes d'équivalence dans la traduction, op.cit., p. 22.*

<p>désobéi quand elle lui chuchotait à l'oreille de faire attention. Coupable son second mari, peu viril et bien aimé, qui l'avait entraînée loin de Prague dans une petite ville de province et <b>courait après toutes les jupes</b>, de sorte qu'elle n'en finissait pas d'être jalouse. Contre ses deux maris, elle était désarmée (M. Kundera, op.cit. p.30 )</p>	<p>رجولة، لأنه اقتادها بعيداً عن براغ إلى مدينة ريفية صغيرة ولأنه كان يجري وراء تنانير النساء إلى درجة أنها عاشت في غير متواصلة. (ماري طوق، ص 38)</p> <p>وإذ لاحظت انها فقدت كل شيء فقد بحثت عن مذنب. مذنب، كل الناس كانوا مذنبين : مذنباً كان زوجها الأول، الفحل غير المحبوب الذي عصاها حين همست في أذنه أن يلزم الحذر، ومذنباً كان زوجها الثاني قليل الفحولة المحبوب الذي جرّها بعيداً عن براغ إلى مدينة صغيرة في الريف وكان يجري خلف كل التنانير إلى حد جعلها لا تنفك تشعر بالغيرة (عفيف دمشقية، ص 53)</p>
--	---

Dimashqia traduit la langue, c'est-à-dire le sémantisme des mots et des phrases ; il est soucieux de calquer les structures de la langue source, ce qui est bien manifeste lorsqu'il traduit «**Coupable, tout le monde l'était**» par «**مذنب، كل الناس كانوا مذنبين**». En revanche, Toq, qui reformule le sens hors des contraintes linguistiques de l'original, propose la phrase : «**ومتهماً كان الجميع**». Cependant, pour traduire l'expression «**courait après toutes les jupes**», les deux traducteurs choisissent le calque sémantique qui introduit en arabe un mode expressif nouveau.

### Conclusion

On a vu dans cet article qu'une vision comparative de l'équivalence, basée sur la linguistique différentielle, ne permet pas de transmettre le vouloir-dire du texte. En revanche, une vision interprétative de l'équivalence qui repose sur la prise en compte de l'apport pragmatique, montre que le sens se dégage non seulement de la sémantique étroite de la langue, mais bien de l'ensemble des éléments cognitifs qui fusionnent avec la partie stable des significations linguistiques.

Toutefois, la théorie de Koller de l'équivalence est intéressante dans la mesure où il insiste sur le fait que l'équivalence ne sera jamais parfaite. En effet, le traducteur privilégiera toujours certains niveaux au détriment d'autres. Ceci dit, les critères de Koller permettront à chacun de vérifier si tel ou tel traducteur n'a pas, sur un point ou sur un autre, manqué à la nécessaire équivalence.

### Bibliographie

#### Références

- 1-BALLARD, M. : La Traduction à l'université: recherche et propositions didactiques, Lille : Presses Universitaires de Lille, 1993.
- 2-BOROWCZYK, P. : De l'équivalence à la traduction, Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXVI: 2009.
- 3-DELISLE, J. : L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais. l'Université d'Ottawa, 1980.
- 4-DELSILE, J. : La traduction raisonnée: manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage, les presses de l'université d'Ottawa, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 2003.

- 5-DURIEUX, C. : La traduction : de l'interlinguistique à l'interculturel, Centre de documentation pédagogique, Service culturel de l'Ambassade de France en Syrie, Damas, 1998.
- 6-GUIDÈRE, M. : Introduction à la traductologie, pour penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, De boeck, Paris : janvier 2016.
- 7-KOLLER, W. : 1979 , Einführung in die Übersetzungswissenschaft, UTB 819, Quelle und Meyer, Heidelberg, 4 éd. 1992.
- 8-LADMIRAL, J.-R. : Traduire : théorèmes pour la traduction, Gallimard, 1994.
- 9- LEDERER, M. : La Traduction aujourd'hui, Paris, Hachette, 1993.
- 10- LEDERER, M. : «Correspondances et équivalences - Faits de langue et de discours en traduction»,  
<https://www.researchgate.net/publication/304059198>.
- 11- VINAY, J.-P., DARBELNET, J. : Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1958.
- 12-YILMAZ, S., Problèmes d'équivalence dans la traduction, p. 14. ([https://www.academia.edu/35495808/PROBLEMES\\_D'EQUIVALENCE\\_DANS\\_LA\\_TRADUCTION\\_ENTRE\\_LE\\_FRANCAIS\\_ET\\_LE\\_TURC](https://www.academia.edu/35495808/PROBLEMES_D'EQUIVALENCE_DANS_LA_TRADUCTION_ENTRE_LE_FRANCAIS_ET_LE_TURC)), Date de la dernière visite : 26/08/19.

### **Le corpus**

- 1-N. MAHFOUZ, *tūm qutīla al-zw'īm*, le caire, dār maṣr llṭībā'ī, 1985.
- 2- Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Gallimard, 1984.
- 3-N. MAHFOUZ, *Le jour de l'assassinat du leader*, Actes sud, Paris 1989.
- 4- Mārī ṭūq, *kā'in lā tuḥtml ḥfth*, centre culturel arabe, Beyrouth, Liban, 2ème édition, 1985.
- 5- Milan Kundera, *ḥuffī al-kā'in al-tī lā tuḥtml*, dār al-'ādāb, Beyrouth, Liban, 2ème édition, 2004.